

*Pour mon ami et complice Alain Sagault
avant l'exposition vénitienne de ses travaux
initialement prévue en juin 2020*

ALDILÀ

une exposition dédiée à ses chers amis disparus, Franco Renzulli et Alessandro Stanziani

À deux pas du Rialto, proche du Théâtre Goldoni, Al Colombo, un lieu que tu chéris depuis des décennies, un lieu chargé d'art et d'amitié, que je connais et apprécie, s'apprête à recevoir une sélection de tes aquarelles les plus récentes. J'ai eu le bonheur de les voir en primeur chez moi, à Marseille. Rare privilège dont je ne saurais me lasser tant est riche à chaque fois la confrontation.

Faire sonner à l'unisson la perle de la Lagune et la sentinelle de la Manche, Venise et Wissant, tes ancrages de prédilection où s'épanouit ton besoin de rêve, d'émotion et de solitude, voici sans doute l'un des secrets ressorts de cette exposition.

Puissent tes visiteurs percevoir combien l'aquarelle, dénuée du souci de représentation vériste, exprime une impressionnante tentative de saisie de la confrontation du limité à l'illimité.

Puissent-ils également ressentir qu'elle est un mode de capture émotionnelle propre à tenter de donner à voir l'impensable.

Qu'il peut advenir que tu montres l'inmontrable au travers d'une image capable de fasciner et de dissoudre en elle tout regardeur.

Que le champ de l'aquarelle relève alors de l'universel, donc de l'infini.

Que cet art magistral peut même aller jusqu'à tenter de représenter la relation homme nature, c'est-à-dire rien d'autre que le mystère de la création.

Les petits coups de pinceau fin visibles dans certaines œuvres, outre le raffinement, nous suggèrent d'écouter attentivement le silence. Ils introduisent le sentiment du précieux dans la patiente découverte des textures, sources des vibrations dont se nourrissent les reliefs. Plans différents d'autant plus perceptibles que l'on ménage une distance raisonnable entre soi et l'image. Trouver la bonne distance pour Voir.

Une force incommensurable dénuée de toute agressivité est dépeinte, un feu permanent sans la violence de l'incendie.

Des atténuations apaisent, guident vers l'insondable d'un vide peuplé comme tous les déserts. Les nuances de la lumière percent souvent sous la densité légère des lavis. Voir au travers...

Tu proposes à l'attention de chacun tes captures d'espaces éphémères propres à la rêverie vagabonde, chargés d'une quête fondamentale, celle d'une vie limitée confrontée à l'infini.

Cela nous concerne tous.

mars 2020

La pandémie irradiant la planète a fait que ce texte est demeuré inédit et que l'exposition prévue fut différée de deux années.

L'artiste n'est pas demeuré inactif pour autant. Il a poursuivi ses recherches, jusqu'aux œuvres les plus récentes présentées du 29 avril au 3 juin 2022 sur les murs d'Al Colombo, à Venise.

Parallèlement, nous avons ensemble continué de développer un dialogue autour de la conjonction peinture aquarelle.

Il a été publié en 2021 aux éditions A² sous le titre Peindre à l'aquarelle.

décembre 2021

La période connaît trois évolutions majeures :

- l'audace de se confronter à de grands formats, 75x105 cm, jamais usités jusque-là ;
- l'emploi de couleurs proches de la gouache, permettant des recouvrements et des effets de matières des plus délicats ;
- le recours à des papiers couchés tendrement résistants comme une peau voluptueuse autorise des hardiesses confondantes.

Une étape décisive semble franchie. La douceur veloutée de la palette, les couleurs atténuées, leur nombre restreint, confèrent une rare élégance à l'ensemble. Nous sommes incités à franchir le pas, à nous perdre dans l'immensité du désir de rencontrer ce qui échappe et fascine en permanence. Nous frôlons l'indiscernable.

Le point de jonction est atteint, l'aquarelle se pose en majesté comme une des modalités de la peinture. La peinture à l'aquarelle ainsi pratiquée excelle dans l'accueil fertile de la pensée.

Jean Klépal